

REPONSE

DE

M. RAMEAU

A MM. LES EDITEURS

de l'Encyclopédie.

SUR

Leur dernier Avertissement.



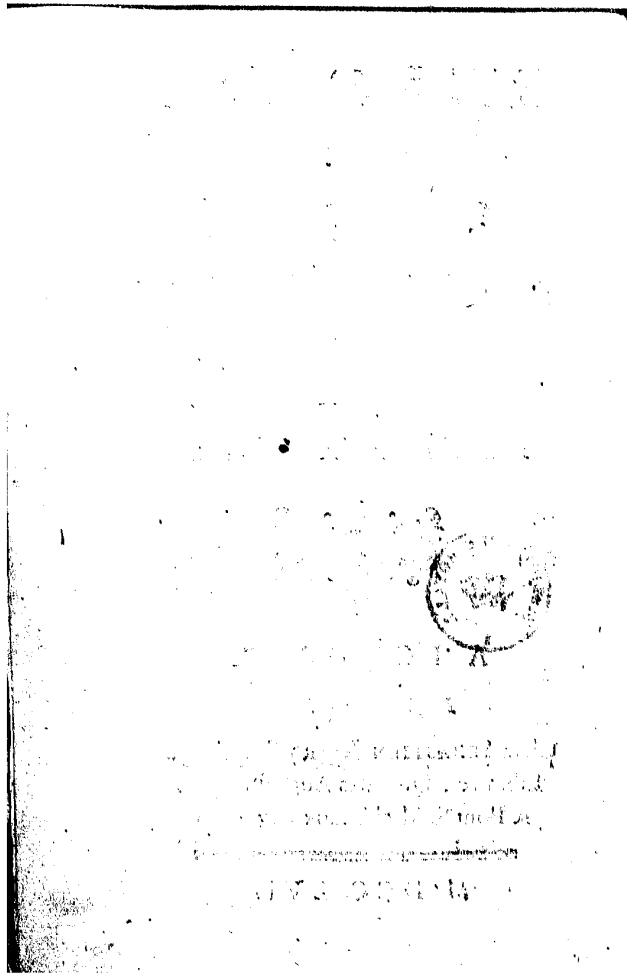
A LONDRES,

Et se trouve à Paris,

Chez SEBASTIEN JORRY, Imprimeur
Libraire, Quai des Augustins, près
le Pont S. Michel, aux Cigognes.

M. DCC. LVII.







R E P O N S E
D E M. R A M E A U

*A MM. les Editeurs de l'En-
cyclopédie sur leur dernier
Avertissement.*

J'EXPOSE d'abord cet
Avertissement pour la
commodité du Lecteur.
Tout ce qui s'y trouve en itali-
que se trouve de même dans la
Réponse, pour que les citations
se présentent plus promptement
à l'œil.

AVERTISSEMENT

Du 6^e Tome de l'Encyclopédie.

3^e Alinéa. Cet Avis, quoique déjà donné tant de fois, paroît avoir obtenu peu d'attention de la part d'un Anonyme qui vient d'attaquer quelques Articles de Musique de M. Rousseau. (a)
« Je crois, dit-il, devoir mettre
« les Editeurs de l'Encyclopédie
« sur la voie des vérités qu'ils
« ignorent, négligent, ou dissi-
« mulent, pour y substituer des
« erreurs, & même des opi-
« nions. » La déclaration que
nous venons de faire doit nous

(a) Voyez la Brochure qui a pour titre :
Erreurs sur la Musique dans l'Encyclopédie.

mettre à l'abri d'une accusation si hasardée. Du reste l'Auteur ne doit point regarder cette déclaration comme un aveu tacite ou indirect de la justesse de ses remarques. M. Rousseau, qui joint à beaucoup de connoissance & de goût en Musique le talent de penser & de s'exprimer avec netteté, que les Musiciens n'ont pas toujours, est trop en état de se défendre par lui-même, pour que nous entreprenions ici de soutenir sa cause. Il pourra, dans le *Dictionnaire de Musique* qu'il prépare, repousser les traits qu'on lui a lancés, s'il juge, ce que nous n'osons assurer, que la brochure

de l'Anonyme le mérite. Pour nous , sans prendre d'ailleurs aucune part à une dispute qui nous détourneroit de notre objet , nous ne pouvons nous persuader que l'Artiste célèbre à qui on attribue cette production en soit réellement l'Auteur. Tout nous empêche de le croire : le peu de sensation que la critique nous paroît avoir fait dans le Public. Des imputations aussi déplacées que déraisonnables dont cet Artiste est incapable de charger deux hommes de Lettres qui lui ont rendu en toute occasion une justice distinguée , & qu'il n'a pas dédaigné de consulter quelquefois sur ses propres Ouvra-

ges : la maniere peu mesurée dont on traite dans cette brochure M. Rousseau , qui a souvent nommé avec *éloges* le *Musicien* dont nous parlons (a) , & qui ne lui a jamais manqué d'*égards* , même dans le petit nombre d'endroits où il a cru pouvoir le combattre : enfin *les opinions plus que singulieres qu'on soutient dans cet écrit* , & qui ne préviennent pas en sa faveur , entr'autres , que la *Géométrie est fondée sur la Musique* ; qu'on doit comparer à la *Musique* quelque *Science* que ce soit ; qu'un

(a) Voyez les notes *Accompagnement* , p. 75. col. 2. vers la fin ; *Basse* , p. 119. col. 2. & surtout à la fin du mot *chiffres*.

clavier oculaire dans lequel on se borneroit à représenter l'analogie de l'Harmonie avec les couleurs, mériteroit l'approbation générale, & ainsi du reste. (a) Si ce sont là les vérités qu'on nous accuse d'ignorer, de négliger, ou de dissimuler, c'est un reproche que nous aurons le malheur de mériter longtems.

On lit encore dans le 3^e. Alinéa ligne 6 : ce seroit nous rendre les tyrans de nos Collègues, & nous exposer à en être abandonnés avec raison, que de vouloir les plier malgré eux à notre

(a) Voyez la brochure citée, p. 46. 64. & surtout depuis la page 110. jusqu'à la fin.

11
façon de penser, ou à celle des
autres.

REPONSE. (a)

Je me vois à regret forcé ,
Messieurs , de quitter un Code
de Musique pratique déjà fort
avancé ; mais je ne puis me dis-
penser de me justifier auprès du
Public.

Vous m'accusez, vous m'atta-
quez, Messieurs, encore si vos
citations étoient fidelles ; mais
vous les altérez, soit en les dé-
tachant de ce qui précède & de
ce qui suit, soit en étendant les

(a) Les chiffres dans le discours indiquent
les pages des Erreurs sur la Musique où je
renvoye pour lors.

conséquences de ce que je dis ;
soit en donnant à mes propo-
sitions un sens qu'elles n'ont
point.

J'avois dans ma brochure re-
levé quelques erreurs sur la Mu-
sique dans lesquelles M. Rouf-
seau étoit tombé. Il me semble
qu'au lieu d'écrire contre moi,
vous auriez dû écrire pour lui.
Vous me renvoyez à un Diction-
naire qu'il compose, mais quand
viendra-t-il ? En vérité, Mes-
sieurs, il auroit mieux valu ré-
pondre à la difficulté qu'à la per-
sonne.

Je ne reconnois point dans
votre Avertissement, du moins
pour ce qui me regarde, ces

deux hommes supérieurs encore aux éloges qu'ils se donnent mutuellement. Je n'y vois point cet amour de la vérité qui pourtant, dans un Ouvrage comme celui que vous avez entrepris, devoit marcher le premier. Il me semble y reconnoître plutôt un Ecrivain enyvré de ses idées, qui oublie ce qu'il a entendu, ce qu'il a vû, ce qu'il a lû, ce qu'il a écrit lui-même, & qui s'imagine qu'on le croira sur sa parole; qu'on ne confrontera rien, & que tout ce qu'on y pourra répondre, ne fera pas la moindre sensation dans le Public. (a)

(a) On dit dans l'Avertissement, le peu de sensation que la critique nous paroît avoir

Vous débutez par la fin de la brochure, dont vous retranchez la première phrase, & vous m'y faites prononcer en Maître : *Je crois devoir mettre les Editeurs de l'Encyclopédie sur la voie des vérités &c.* lorsqu'on y lit, 124. *Je ne me suis étendu dans des digressions sur un Art donc on peut encore tirer quelques lumières que pour mettre les Editeurs du Dictionnaire Encyclo-*

fait dans le Public. Le dégoût causé par l'extrême amplification de choses inutiles, dans des Articles où l'on ne cherche qu'à s'instruire, aura bien pu rejallir sur une critique déjà faite. Il n'y a, d'ailleurs, de vrais Culteurs dans les Arts que des Artistes & les Amateurs. Je demande si les Articles de Géométrie ont dû faire une grande sensation dans le Public ?

*pédique sur la voye des vérités
qu'ils ignorent , négligent , ou
dissimulent &c.*

Ces digressions ne sont qu'accessoires ; mais en les changeant d'ordre , en les isolant , tronquant , ou amplifiant , vous leur donnez une tournure qui , de simples propositions , en fait des Loix. Elles n'ont même aucun rapport direct avec les erreurs que je condamne. Ce ne sont que comme autant de véhicules pour exposer les principes sur lesquels porte la condamnation. J'y propose en même tems certaines conjectures, dont on pourroit tirer , ce me semble , des conséquences favorables à d'au-

tres Arts, à d'autres Sciences.

Les vérités que je vous accuse d'ignorer, de négliger, ou de dissimuler, sont des vérités par lesquelles je relève les erreurs, & c'est à l'Auteur de ces erreurs que je m'adresse, non à vous, Messieurs, que j'ai tout lieu de considérer. (a) Quant aux digressions dont je me sers, pour

(a) Ces Messieurs affectent d'ignorer la suite des erreurs &c. donnée en Mars 1756, où la méprise sur laquelle ils se prétendent compris dans ces erreurs leur est si bien spécifiée, même avec protestations d'estime & d'amitié de ma part, qu'ils ne pouvoient plus y répondre qu'au nom de M. Rousseau: mais leurs reproches, quoiqu'injustes, & les moyens peu usités qu'ils employent pour parvenir à leur fin, avoient besoin d'une pareille dissimulation.

mettre

mettre l'Auteur sur la voie de ces vérités, je n'attaque personne en particulier ; j'y rémoigne feulement désirer que les Géomètres & les Physiciens en général voulussent bien éclaircir mes doutes, & juger de mes propositions sur les principes posés dans le petit extrait que j'en donne à la fin de cet Ouvrage.

Je sens bien que vous ne pouvez ignorer des vérités que j'ai produites au jour ; mais souvent la critique se passionne & s'aveugle, on ne pèse point assez ce qu'on écrit, quelquefois même on va plus loin, on dissimule, comme le prouve la note précédente,

Mais n'y a-t-il, Messieurs, que de la dissimulation, quand vous me faites prononcer en Législateur ? *Je crois devoir mettre les Editeurs sur la voye &c.* sans dire quelle est cette voye donc je me fers pour autoriser les vérités qui réfutent des erreurs ; loin de là, vous isolez mes conjectures, auxquelles vous donnez un air de sentence, pour les mettre au nombre des vérités qu'on vous accuse d'ignorer &c. si l'on doit vous en croire ; vous les tronquez, amplifiez, vous en changez même l'ordre, pour cacher apparemment les rapports qu'elles ont entr'elles.

Vous me faites dire alors,

que la Géométrie est fondée sur la Musique ; qu'on doit comparer à l'harmonie quelque Science que ce soit 64 ; qu'un Clavecin oculaire dans lequel on se borneroit à représenter l'analogie de l'harmonie avec les couleurs mériteroit l'approbation générale 46 ; & ainsi du reste.

Ne croiroit-on pas à vous entendre, Messieurs, que j'affirme tout cela bien positivement ; tandis que de tels passages ne se rencontrent dans mon écrit que comme des conjectures relatives à ce qui précède.

Votre *ainsi du reste* ne signifie-t-il pas que tout est dans la brochure aussi positif que ce

que vous citez ? Je l'accorde, c'est me donner gain de cause. Que veut dire, par exemple, ce *Clavécin oculaire* que vous m'attribuez ? C'est votre ouvrage, je vous l'abandonne. Voici ce que je revendique comme de moi.

Au milieu d'une discussion pour prouver que la Mélodie & les effets (a) naissent de l'harmonie, je dis, 46, *Si le R. P. Castel s'en fût tenu à l'harmonie pour constater son analogie avec les couleurs, je crois qu'il auroit eût autant de partisans que de lecteurs.*

(a) Il ne faut point confondre l'effet de l'exécution avec celui de la Mélodie en particulier.

Remarquez bien mon doute par ces mots, *je crois* : remarquez en même tems la différence des deux phrases sur le même sujet : il en est de même des autres. Est-il la question de *Clavecin oculaire* ? Pourquoi me faire affirmer, lorsque je dis simplement, *je crois* ? Ma réflexion, comme vous l'avez dû voir, n'a lieu qu'autant que l'Auteur a confondu la Mélodie avec l'harmonie : aussi n'est-ce qu'en conséquence de cette réflexion précédée & suivie de quelques autres sur le même sujet, que je dis, 64. *Ainsi toute la Musique étant comprise dans l'harmonie, on en doit conclure que ce n'est*

qu'à cette seule harmonie qu'on doit comparer quelque Science que ce soit : c'est-à-dire, que si l'on veut comparer une Science à la Musique (comme on l'a déjà fait plus d'une fois, en prenant la Mélodie seule pour objet) ce n'est qu'à l'harmonie qu'il la faudroit comparer.

Le mot *Ainsi*, par où débute ma dernière conclusion, veut dire simplement, *il suit de là* : pourquoi donc l'avez-vous omis dans votre citation, comme aussi le mot *seule* joint à *harmonie* ? Sans parler de l'extrême différence entre cette citation & l'original. Une pareille conduite est-elle excusable ?

Si ce mot, *Ainsi*, se rapporte à ce qui précède, trouve-t-on dans ce qui précède la moindre idée de comparaison entre la Musique & d'autres Sciences ? J'ai simplement *laissé*, conséquemment à la question agitée, une comparaison déjà faite, où la Mélodie se trouve confondue avec l'harmonie, pour en dire mon sentiment, sans décider.

Continens pour en renvoyer aux originaux avec de telles infidélités ?

Je n'ai point dit, *Que la Géométrie est fondée sur la Musique*, cela ne se trouve en aucun endroit de l'Ouvrage. Vous concluez de mes propositions ce

qu'il vous plaît , sans vous embarrasser du sens qu'elles portent.

Nous ne pouvons nous persuader, dites-vous, que l'Artiste célèbre à qui on attribue cette production (ce sont les erreurs sur la Musique) en soit réellement l'Auteur : (a) si cela est, pourquoi reprocher à cet Artiste les obligations qu'il vous a, les éloges & les égards de M. Rousseau pour lui ?

(a) J'ai envoyé dans le tems à ces Messieurs (l'un ou l'autre c'est ici tout un) le premier Exemplaire de *cette production*, avec un mot d'écrit signé de ma main : ainsi leur doute sur ce sujet n'est nullement recevable : on voit qu'il part du même esprit que leurs citations.

Il me semble que vous deviez simplement répondre à l'Anonyme que vous supposez, & comme je l'ai déjà dit, répondre à la difficulté plutôt qu'à la personne.

Si vous m'avez *rendu justice*, un Partisan de plus ou de moins n'établit point les réputations. Vous dites que *je n'ai pas dédaigné de vous consulter*; vous deviez dire au contraire que vous m'avez fait l'honneur de venir prendre de mes leçons, pendant quelques mois, sur la Musique théorique & pratique, & que par conséquent c'est vous qui m'avez consulté : quand vous m'avez proposé des doutes, qui

de nous les a éclaircis ? Que prouvent, en ce cas, vos Éléments de Musique théorique & pratique, que vous intitulez, vous-même, *selon les principes de M. Rameau* ?

Vos éloges, vos égards ne paroissent pas plus sincères que ceux de votre Collègue. Ne voit-on pas bien qu'en m'honorant des titres d'*Artiste célèbre*, & de *Musicien*, vous voulez me ravir celui qui n'est dû qu'à moi seul dans mon Art, puisque j'en ai formé le premier une Science démontrée, après en avoir découvert le principe dans la Nature. Quel éloge peut égaler la justice que vous & votre Collè-

que auriez pu me rendre dans les conjonctures présentes ? Vous soutenez mal aujourd'hui ce que, de concert avec l'Académie des Sciences, vous avez signé vous-même. (a)

C'est dans les faits, non dans les paroles que se reconnoissent les vrais éloges, les vrais égards. Que signifie, par exemple, cette Lettre sur la Musique Française ? Etoit-ce à la Musique Française qu'on en vouloit, ou au Musicien François ? (b) Qu'on éxa-

(a) Extrait de la démonstration du Principe de l'Harmonie.

(b) Les Partisans de M. Rousseau alloient pour lors annoncer de maison en maison qu'il paroitroit bientôt un Ouvrage qui devoit extrêmement humilier Rameau. On a

mine d'ailleurs, dans l'Encyclopédie, l'Article sur la Diffonnance, on verra des preuves de ces prétendus égards.

Pour corriger l'erreur de quelqu'un, il faut bien la lui montrer. Le peut-on mieux, en effet, qu'en l'avertissant qu'il s'accuse lui-même d'un défaut de jugement & d'oreille en Musique,

toujours crû Messieurs les Éditeurs dans le secret, attendu le peu de part qu'ils y ont pris, lorsque cependant il s'y trouve contradiction avec un des Articles de l'Encyclopédie, & lorsque l'un d'eux avoit ses Elémens de Musique à défendre. Pour moi j'affectai d'ignorer une critique qui devoit tomber d'elle-même, & me contentai de rétablir la réputation de celui à qui nous devons le bon goût de notre Musique, & qu'on avoit feint d'attaquer, que pour mieux cacher son jeu.

lorsqu'il prétend rendre les accords par supposition susceptibles de renversement, 72 ? Hé bien ! quand on le prouve à M. Rousseau, vous dites qu'on lui lance des traits. Que ne m'en lancez-vous de pareils ? Il n'y a d'offensant pour ceux qui veulent s'instruire, que le défaut de vérité.

En laissant, comme vous le dites, à votre Collègue le soin de se défendre, *s'il juge, ce que nous n'osons assurer*, (ce sont vos termes) *que la brochure le mérite*, est-ce bien la vérité qui vous suggère ces mots, *ce que nous n'osons assurer* ? Sont-ce là mes Ecoliers qui parlent ? Est,

re l'Auteur des Elémens de Musique &c. selon les principes de M. Rameau ?

Après de tels procédés, Messieurs, n'ai-je pas raison de douter que ce qui me regarde dans votre Avertissement soit de votre main ; doute d'autant plus sincère qu'il est fondé sur l'estime que je ne puis encore vous refuser : au lieu que le vôtre sur l'Anonyme (que vous supposez) n'a d'autres prétextes que de pouvoir lui imputer gratuitement des opinions plus que singulières ?

N'auriez-vous pas mieux fait d'avouer les fautes, de les corriger, & de profiter à l'avenir

des principes qui les condam-
nent, que de prendre, en vou-
lant vous justifier, des voyes
indirectes, & même infidelles.
Je ne crois pas qu'elles *préviem-*
ment beaucoup en votre faveur :
les opinions plus que singulieres,
selon vous, qu'on soutient dans
ce écrit, sont votre ouvrage &
non le mien, par la singularité
dont vous avez sçû les revêtir.
N'en parlons plus, & finissons en
vérifiant votre *ainsi du reste,*
qui ne peut plus rouler que sur
la fin de la brochure où vous ren-
voyez, & où l'on ne trouvera
qu'expositions de principes, ré-
flexions, propositions, questions,
& doutes de ma part, loin d'y

avoir pris ce ton de Maître que vous me prêtez : aussi n'ai-je envisagé cette fin que comme des digressions propres à *mettre sur la voye des vérités &c.* En voici le précis , avec quelques nouvelles réflexions encore : vous avez si mal combattu les premières , que loin de m'avoir rebuté , vous m'avez enhardi : Si je me trompe , *lancez-moi pour lors des traits* vraiment dignes de vous : il n'y a d'offensant pour ceux qui veulent s'instruire , je le répète , que le défaut de vérité. Le Sçavant a de grands droits sur l'ignorant : mais l'homme qui pense a les siens particuliers : tels sont vos sentimens en faveur de

M.

M. Rousseau dans votre Avertissement.

S'il est vrai que la Géométrie soit fondée sur les proportions, & si le Corps sonore les fait entendre, voir, & sentir même au tact dans le moment qu'il résonne ; il est tout naturel d'en conclure que les Sciences (a) doivent avoir une *liaison intime* avec la Musique. 110. 113. 114. 116.

Je ne vois que cette dernière conclusion d'où vous avez pu inférer que la Géométrie est fondée sur la Musique, Mais sur qui retombe pour lors la

(a) On ne doit entendre que les Sciences soumises au calcul.

singularité de l'opinion , dès que l'opinion vient de vous ? Je crois cependant qu'il seroit beaucoup plus facile d'en prouver la possibilité que la singularité. En effet, si l'on doit regarder le corps sonore comme la racine des proportions , 113: 114. ce qui tient à l'arbre doit nécessairement tenir à sa racine. Ou vous devez en convenir, ou vous dédire de l'approbation que vous avez donnée à ma Démonstration du Principe de l'Harm. .

* Allons plus loin dans l'examen du fait. On peut dire d'abord que le Phénomène du corps sonore est la première merveille que la Nature ait encore soumise à notre raison.

Croire, en effet, n'entendre, qu'un son où l'on en distingue trois différens, & le prendre toujours pour unique, quoiqu'on le sçache triple (a), à qui pourroit-on persuader cette vérité, si on ne la lui faisoit toucher au doigt & à l'œil : je dis fort bien, au doigt & à l'œil ; car l'œil voit pour lors frémir les cordes accordées au ton des sons que fait résonner le corps sonore avec celui de la totalité, il les voit se diviser, & en compte les parties, pendant qu'en les effleurant avec l'ongle, le doigt en distingue les nœuds d'avec

(a) V. les Expériences de la Génération Harmonique, surtout aux p. 13. & 14.

les ventres de vibrations. Mais comme c'est à présent un fait connu, on se familiarise avec cette espèce de miracle. Voyons tout.

La manière dont les proportions se produisent, confirme cette merveille.

D'abord la proportion géométrique se fait reconnoître dans $\frac{2}{3}$ du corps sonore 1, & l'harmonique dans $\frac{1}{3}$ de ce même corps sonore; mais comme celle-ci résonne, pendant que l'autre est muette, pour ainsi dire, on ne s'est encore attaché qu'à l'harmonique: ce qui mérite bien d'être approfondi.

A laquelle de ces deux pro-

portions donner la préférence. L'une est muette, l'autre se fait entendre, lorsque cependant les parties de celle-ci, $\frac{1}{3} \frac{1}{4}$, sont plus petites que celles de la première, $\frac{1}{4} \frac{1}{4}$, dont le plus d'élasticité devoit par conséquent se prêter plus facilement aux impulsions de l'air, qui en renvoie le son à l'oreille.

Voilà du neuf & jusqu'à présent, j'avois oublié d'en faire mention.

C'est sans doute pour nous faire sentir la supériorité des rapports doubles ou sou-doubles, i. $\frac{1}{4} \frac{1}{4}$ &c. que la Nature a fait naître pour l'oreille une espèce d'identité dans les octaves.

qui en sont formées (*a*) ; de manière qu'elles se confondent dans leur principe & ne s'en distinguent point : au lieu qu'elle a permis qu'on distinguât les moins parfaits , 1. $\frac{1}{2}$; mais seulement lorsque le corps sonore résonne seul , & qu'on y donne la plus grande attention.

Remarquons ici comment la Nature se développe , & combien la raison doit en être satisfaite : se trouve-t-il aucun objet palpable à nos autres sens, qu'on puisse comparer à ce que nous venons de reconnoître ?

Ce n'est pas tout ; cette même

(*a*) Réponse sur l'identité des Octaves.

me proportion géométrique se reproduit dans les multiples (a), 1. 2. 4. pendant que l'harmonique s'y change en Arithmétique, 1. 3. 5. l'une est stable, & ne varie point, parce qu'elle doit toujours servir de racine, de baze aux autres : stabilité désignée par la même identité de chaque côté ; l'autre varie pour donner effectivement la variété que doit fournir l'arbre dans ses branches, variété qui se multiplie par l'identité des

(a) On appelle Parties aliquantes, ou Multiples les corps plus grands que celui auquel on les compare, & Parties aliquotes, ou Sou-multiples les divisions d'un corps quelconque.

Octaves, représentant toujours leur principe, soit à l'aigu soit au grave.

Dans les Multiples les proportions dégèrent beaucoup ; car ce n'est plus que sur les différentes grandeurs des corps comparés entr'eux qu'elles peuvent se reconnoître, le principe, par la résonnance, ramenant à lui tous les corps plus grands que le sien, en les forçant de se diviser dans ses unissons : cependant le Géomètre a toujours préféré la proportion Arithmétique à l'harmonique, quelle en est la raison ? 117. 118. Son bonheur dans ses recherches est, sans doute, d'avoir trouvé

partout la même proportion géométrique.

S'agit-il de donner une succession à l'harmonie ; son principe, son générateur, sa racine, sa base, que j'appelle en conséquence *Basse fondamentale*, forme encore de nouvelles proportions géométriques, en associant à sa marche les termes qui lui répondent, de part & d'autre, en mêmes rapports, & promenant toujours avec chacun de ses termes, qui sont autant de corps sonores, l'une des deux autres proportions.

On ne doit rien attendre de nouveau de la proportion $1. \frac{1}{2}$,

1. 2. (a), puisque ce ne sont que des Octaves qui se confondent dans leur principe ; mais avec celle-ci 1. $\frac{1}{2}$ 1. 3. ce principe établit les *Modes*, & avec cette autre, 1. $\frac{1}{3}$, 1. 5. il fournit les moyens d'entrelacer ces *Modes*, & de donner à la Musique toute la variété dont elle est susceptible : laissant à part la dissonnance, dont le goût a fait sentir que ces proportions pouvoient

(a) Retranchez la première unité de chaque proportion, vous aurez, dans les nombres donnés, les proportions, doubles, triples, & quintuples, dont les dénominateurs sont les seules consonnances qu'il y ait en Musique, & qui naissent de leur racine, ou corps sonore, bien entendu que ce qui en est renversé les représente. 115.

se surcharger, comme d'un ornement propre à mettre le comble à cette variété. (a) Quel ordre, quelle simplicité, quelle fécondité, quelle précision!

On suppose au corps sonore le même droit sur la proportion Arithmétique que sur l'Harmonique, attendu que leurs Accords sont également agréables, dès qu'ils sont analogues aux sentimens qu'on veut exprimer: aussi les appelle-t-on également *Accords parfaits*.

Tel est le pouvoir prédominant de la proportion géométrique dans la Musique, tel il est,

(a) Démonstration du Principe de l'Harmonie.

dit-on ; dans l'Architecture ;
& tel il doit être , si je ne me
trompe , dans bien d'autres
Sciences : je crois du moins mon
suspçon fondé.

*On sçait bien que chaque Art,
chaque Science a ses propriétés
particulières ; 117. mais ne pour-
roient-elles pas dépendre, toutes,
d'un même principe ? Y a-t-il
plus d'un principe dans la Na-
ture ? En pouvons-nous décou-
vrir par un autre canal que par
celui de nos sens ? Et peuvent-
ils nous en offrir un qui leur soit
aussi palpable que la résonnance
du corps sonore , & d'où la cer-
titude des rapports puisse naître ,*

comme elle naît ici , de l'effet
qu'éprouve l'oreille ?

Lorsqu'on dit que nos sens
font trompeurs , ce n'est certai-
nement pas l'oreille dont on
veut parler , puisqu'on dit en
même tems , *superbissimum au-
ris judicium*. En effet l'oreille
commande au compas , pendant
que le compas commande à
l'œil.

Jusqu'à ce que les jambes du
compas soient directement sur
les sections des cordes qui doi-
vent faire entendre telle ou telle
consonnance , l'oreille n'est point
satisfaire : au lieu que l'œil ne
peut juger d'aucun rapport sans

le secours du compas, encore peut-on s'y tromper.

Pourquoi donc l'œil est-il appelé dans la Musique (laissant le tact à part) lorsque les connoissances qu'on en peut tirer sont absolument inutiles , & pour la jouissance de l'Art, & pour la procurer ?

On sçait assez que toute préoccupation de l'esprit distrait des fonctions naturelles : par conséquent si l'on pense que tels rapports sont entr'eux comme 2. 3. par exemple , & cela dans le moment qu'on veut en éprouver l'effet : en satisfaisant l'esprit , l'oreille perd tous ses droits. 123. Il en est de même

du Compositeur : s'il pense seulement aux degrés des intervalles qu'il veut employer , si la tierce , la quinte &c. ne se présentent pas à son imagination , avant qu'il sçache ce que c'est , n'attendez rien de lui qui puisse vous plaire. Telle est la Musique du Géomètre qui ne se guide que par le calcul : aussi le Musicien n'a-t-il jamais voulu l'écouter. 121. 122.

Ce fait est constant , toute préoccupation de l'esprit nuit également au Compositeur , & à l'Auditeur , 123 : ce qui doit autoriser , ce me semble , la conséquence que j'en vais tirer.

Mettons de côté les erreurs

dans lesquelles le Mathématicien a donné. Examinons seulement quel a pû être son but , lorsque de concert avec les plus grands Philosophes de tous les tems , il s'est obstiné dans le projet d'approfondir un Art pour lequel il a inutilement épuisé ses calculs. Sans doute que reconnoissant qu'il falloit à l'esprit *une certitude sur les rapports qu'ont entr'eux les différens objets qui frappent nos sens*, 113. & convaincu, selon cette maxime , *superbissimum &c.* que ce droit n'appartient qu'à l'oreille dans la Musique , il a fait tous ses efforts pour en tirer un si grand avantage ; mais après de vaines

vaines recherches, il a tout abandonné à peu près dans le tems où le principe qu'il cherchoit s'est offert à ses yeux comme à son oreille.

Ce principe est donc le Phénomène du corps sonore, Phénomène reconnu depuis un siècle, & dont on n'a fait que s'amuser comme d'un simple objet de curiosité, jusqu'à ce qu'enfin je l'ai fait reconnoître pour le Principe de l'Harmonie, c'est-à-dire, de la Musique ; mais n'a-t-il de droits que sur cette seule Science ? Pourquoi l'œil, encore une fois, y seroit-il appelé, lorsqu'il y est inutile ?

Seroit-ce en pure perte, sans

D

nécessité , que l'œil emprunte-
 roit ici le secours de l'oreille ,
 lorsqu'elle n'a nul besoin du sien ?
*Cependant la Nature ne s'expli-
 que point en vain , 112.* L'on a
 quelquefois représenté au Géo-
 mètre que notre raison étoit
 trop bornée pour pouvoir pé-
 nétrer jusques dans les secrets de
 la Nature. En voici un , que
 faut-il de plus à la raison , lors-
 que tout autre principe lui est
 interdit par la voye de nos au-
 tres sens ? Croit-on n'en avoir
 plus besoin ? Que sçait-on , tout
 n'est pas découvert.

Je ne dois mes découvertes en
 Musique qu'aux loix de la Natu-
 re , dont le corps sonore nous

présente un modèle (a), & dont l'observation est en même tems

(a). C'est un Tout divisible en une infinité de parties, qui se fait reconnoître en même tems pour le seul & unique Tout; en forçant les corps plus grands que le sien à se diviser en ses Unissons: joignons à ces deux proportions, la Géométrie & l'Harmonique, dont les propriétés, que je viens de déduire, méritent assez qu'on y réfléchisse; puisque de la seule résonnance de ce Tout résultent dans le même instant, Racine, Arbre, Branches, Proportions, Progressions, Division, Addition, Multiplications, Quarrés, Cubes, &c. Que de principes dans un seul! Quelle idée ne doit-on pas s'en former, & à quelles idées ne peut-il pas nous conduire! La Nature s'y seroit-elle épuisée pour le seul plaisir de l'oreille. On ne sçauroit trop répéter des faits d'expérience, dont j'espère que cette courte recapitulation fera peut-être plus d'impression, qu'elle ne paroît en avoir fait encore jusqu'à présent.

si simple & si lumineuse qu'aujourd'hui le Musicien, d'accord avec le Géomètre, m'écoute, m'entend & m'imité. Que ne peut-on les suivre de même, ces Loix, dans toute autre Science ? Quel fruit n'en pourroit-on pas tirer, ne fût-ce que pour en faciliter l'intelligence ?

Outre les opérations du Géomètre diamétralement opposées à ces Loix, il confond encore, du moins dans ses Elémens, le rapport original de la proportion Arithmétique, & de l'Harmonique avec ses renversemens, & ses imitations même, 117. 118. 119. 120. j'en ignore les conséquences ; mais la différen-

57
ce en est grande en Musique ;
selon l'exemple que j'en donne ,
121. où le Physique tient au
Géométrique , c'est-à-dire , où
l'effet tire toute sa force de l'e-
xacte imitation de la Nature
dans la proportion harmonique.

Voilà , Messieurs , en quoi
consistent , à-peu-près , les di-
gressions qui conduisent aux vé-
rités dont je me suis servi pour
condamner les erreurs sur la
Musique répandues dans votre
Dictionnaire : vous auriez pu les
éviter en me communiquant vos
Manuscrits que je vous avois
offert d'examiner , après m'être
excusé de pouvoir entreprendre
tout l'Ouvrage ; mais votre

Avertissement fait assez sentir la
raison qui vous en a détourné :
il vaut mieux ménager ses Col-
lègues que le Public.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs,
votre &c.

